

Blanco, X. ; Fuentes, S. et Mejri, S. (eds.)

## **Les locutions nominales en langue générale**

Primera edició: desembre de 2012

Edició i impressió  
Universitat Autònoma de Barcelona  
Servei de Publicacions  
Edifici A. 08193 Bellaterra (Cerdanyola del Vallès). Spain  
Tel. 93 581 10 22. Fax 93 581 32 39  
sp@uab.cat  
<http://publicacions.uab.cat/>

Imprès a Espanya. Printed in Spain

Dipòsit legal: B-30776-2012  
ISBN 978-84-490-2982-0

# Table des matières

---

## *Introduction*

X. Blanco, S. Fuentes et S. Mejri ..... 7

## *La remotivation des séquences nominales opaques les rend-elles plus transparentes ?*

T. Ben Amor Ben Hamida..... 13

## *Le défigement des locutions nominales comme trait de style de la poésie de Mario Benedetti*

X. Blanco..... 33

## *Propositions didactiques autour des locutions nominales de couleur*

D. Català..... 61

## *Pourquoi perrito caliente n'est pas la même chose que patata caliente? Du composé à la locution nominale*

M. García-Page..... 79

## *Pour une typologie unifiée des noms composés en français et en grec*

Z. Gavriilidou ..... 109

## *Le sigle : mot simple ou mot construit ? Une approche phraséologique de la siglaison*

M<sup>a</sup> I. González Rey ..... 125

## *Les séquences nominales adverbiales*

A. Grezka ..... 143

## *L'actualisation des locutions nominales du discours juridique*

D. Lajmi ..... 163

## *Analyse des séquences nominales dans les locutions verbales espagnoles*

P. Mogorrón Huerta..... 181

## *Les suites N.\_N. et N.\_Adj. opaques en arabe : étude d'un échantillon*

B. Ouerhani ..... 199

## Introduction

XAVIER BLANCO

fLexSem, Universitat Autònoma de Barcelona

SALAH MEJRI

LDI, Université Paris 13

SANDRINE FUENTES

fLexSem, Universitat Autònoma de Barcelona

*Les locutions nominales en langue générale* constitue l'un des résultats du Projet de Coopération Scientifique PICS n° 4438 *Dictionnaires électroniques de phrasèmes nominaux en langue générale français-espagnol-catalan-arabe*, qui a associé le Laboratoire *Lexiques, Dictionnaires, Informatique* (CNRS UMR 7187) de l'Université Paris 13 et de l'Université de Cergy-Pontoise, d'une part, et le Laboratoire *Fonètica, Lexicologia i Semàntica* (fLexSem) de l'Universitat Autònoma de Barcelona d'autre part.

Les chercheurs de ces laboratoires ont fait le constat suivant : les phrasèmes nominaux appartenant aux domaines spécialisés sont généralement couverts par les terminologues ou les terminographes. En revanche, la langue générale (y compris le vocabulaire général d'orientation scientifique), pourtant indispensable pour le traitement automatique de quasiment tout type de texte, n'a pas fait l'objet d'autant de grands projets coordonnés impliquant plusieurs langues et ayant une vocation de partage et de mise à la disposition de la communauté scientifique de données réutilisables.

Tout système de traitement automatique du langage naturel se doit de disposer de dictionnaires électroniques aussi complets et explicites que possible. De même, il est pleinement admis à l'heure actuelle, que ce soit dans l'élaboration de produits industriels ou dans la majorité des systèmes universitaires, qu'il est nécessaire de décrire des suites contenant des caractères séparateurs (dites phrasèmes, locutions, composés, unités phraséologiques...), ce qui a conduit à consacrer une grande énergie à la construction de bases de données lexicales recensant en extension ces unités et permettant, le cas échéant, de les aligner à des variantes ou à des équivalents de traduction.

Dans bon nombre de cas, l'élaboration de ces outils se fait de façon quasi-automatique, soit en ayant recours à des procédés de base statistique, soit en

procédant à la reconnaissance automatique des termes par des systèmes de repérage axés sur le contexte. Tout en reconnaissant les immenses avantages de ces procédures pour ce qui est de l'extraction de candidats-termes, il nous a semblé que l'appellation "dictionnaire" devait être strictement réservée à des bases lexicales élaborées par des linguistes-lexicographes. Les principaux repères théoriques qui ont sous-tendu notre recherche lexicologique et notre labeur lexicographique ont été, d'une part, le modèle des classes d'objets développé au sein du propre Laboratoire LDI et, d'autre part, la pratique lexicographique la plus récente, introduisant une approche linguistique qui tient compte du phrasème dans ses contextes. Les dictionnaires électroniques que nous avons élaborés dans le cadre du projet précité présentent une macrostructure et une microstructure standard par rapport à celles qui ont été employées dans d'autres projets de grande envergure et permettent ainsi un échange immédiat de données entre groupes. Le lexique décrit étant de taille considérable (pour le français et l'espagnol plus de 150 000 entrées) dans le cadre d'un projet relativement peu étendu sur le temps, la microstructure devait être limitée. Il a donc été convenu qu'elle ne comporterait que les champs d'information lexicographique correspondant au lemme, à la composition morphologique, à l'indication de domaine et aux équivalents de traduction dans les langues partenaires.

Cependant, notre objectif était non seulement de donner une description à large couverture des phrasèmes nominaux de nos langues de travail, mais aussi de produire une série d'études lexicologiques. Si les objectifs quantitatifs ont été d'ampleur, bon nombre d'activités et de productions théoriques autour de la notion de la locution nominale (*lato sensu*) ont également été menées à bien. En effet, le présent volume témoigne de nombreuses collaborations avec des linguistes qui se sont penchés sur la problématique de la locution nominale de plusieurs points de vue. Nous allons passer brièvement en revue les contributions qui le constituent.

Thouraya Ben Amor Ben Hamida se pose la question du rapport entre l'opposition arbitraire vs motivé, d'une part, et l'opposition entre transparent vs opaque d'autre part. Les signes complexes tendent à être moins arbitraires que les signes dits simples et, de ce fait, plus transparents. L'auteur étudie des séquences nominales opaques et montre que motivé n'implique pas transparent (fausses motivations et étymologies populaires) de la même manière que transparent n'implique pas forcément motivé (paradoxe de la transparence formelle avec opacité dénomminative). Quant aux séquences qui ont une remotivation de nature ludique ou expressive, elles ne sont pas nécessairement plus transparentes, puisque la remotivation cherche la surimpression de sens et non la transparence. En tout état de cause, l'opacité sémantique est une propriété polyfactorielle qui ne dépend pas seulement de l'opposition arbitraire vs motivé.

Xavier Blanco analyse de façon systématique les locutions nominales présentes dans l'œuvre poétique de l'uruguayen Mario Benedetti (plus de 40 000 vers) afin d'établir

un inventaire et une description du défigement employé par ce poète comme ressource stylistique d'importance. L'auteur identifie différents types de défigement selon qu'ils concernent le noyau nominal de la locution, les restrictions sur la modification de la locution, la coordination du modifieur de la locution, le contraste entre des locutions nominales appartenant à différents domaines de spécialité, le contraste entre une locution nominale et un syntagme nominal libre ou les restrictions sur les relations synonymiques des composantes de la locution. De très nombreux exemples sont présentés.

Dolors Català aborde la description d'environ 700 locutions nominales de couleur en espagnol et en français. L'examen des locutions dans une perspective contrastive lui permet d'élaborer une typologie des équivalences de traduction, dont elle se sert pour faire toute une série de propositions didactiques pensées pour les étudiants de français langue étrangère (FLE). Ces propositions prennent appui sur les liens de parenté entre le français et l'espagnol pour ce qui est de la compréhension des locutions et visent à favoriser leur réemploi dans des textes produits par les apprenants.

Mario García-Page vise à donner une définition précise de la notion de locution nominale. Pour ce faire, il doit également définir la notion de composé syntagmatique, étant donné que les deux réalités présentent bien des traits en commun et que la frontière qui les sépare est floue. Dans une étude extrêmement documentée, l'auteur examine plusieurs critères comme l'idiomaticité, la pluriverbalité, le figement lexical et grammatical, la formation de familles lexicales, l'amalgame graphique ou les classes de référents et la dénotation. L'idiomaticité serait un critère utile mais la principale différence entre locutions nominales et composés syntagmatiques résiderait davantage dans la classe de référents et la dénotation, une différence, donc, à caractère sémantique.

Zoé Gavriilidou commence par examiner les caractéristiques des composés nominaux en français et en grec moderne et, ensuite, elle montre que la typologie des noms composés qu'elle avait proposée dans sa thèse de doctorat *Étude comparée des suites NN en français et en grec* (1993) est généralisable à tous les autres types de composés nominaux en français et en grec. Quelques-uns des principes généraux de cette typologie sont la séparation du niveau syntaxique par le niveau sémantique et la définition des classes à l'aide de tests syntaxiques comme la permutation, la coordination et la prédicativité. Finalement, l'auteur argumente les avantages de sa classification par rapport à des typologies plus récentes, comme celle de Bisetto&Scalise (2005).

M<sup>a</sup> Isabel González Rey se pose la question de savoir si un sigle doit être considéré comme un mot composé construit (une variante de la dénomination d'origine) ou comme un lexème qui constitue une dénomination concurrentielle à la forme

composée pleine, et qui peut même la remplacer en devenant la première dénomination de l'objet nommé. Des raisons formelles, souvent liées au traitement automatique des langues, ainsi que le critère différentiel de la prononciation, ont fait pencher certains auteurs pour la solution voyant dans le sigle un mot composé. En revanche, beaucoup d'autres grammairiens et lexicologues préfèrent voir le sigle comme un mot unique pour des raisons d'ordre néologique et sémantique. L'auteur analyse les deux positions et apporte un éclairage nouveau sur la question en distinguant soigneusement entre abréviation, siglaison, acronymie et troncation.

Aude Grezka présente, d'abord, la réalisation d'une base de données qui a pour objectif de répertorier les locutions totalement figées. Une locution est dite « totalement figée » quand elle subit toutes les contraintes qui peuvent porter sur une séquence donnée de mots (par exemple, impossibilité ou obligation de modificateurs ou de déterminants dans le syntagme nominal). L'article se centre, ensuite, sur les locutions nominales à distribution adverbiale, dont le nombre est relativement limité, mais qui entrent pourtant dans seize classes différentes pour les composés de base et encore dans d'autres constructions pour les composés complexes. Ces classes sont décrites et illustrées moyennant des exemples.

Dhouha Lajmi étudie les locutions nominales propres au discours juridique. Elle fait l'hypothèse forte que le discours juridique peut être étudié avec les mêmes outils méthodologiques et descriptifs que la langue générale, d'autant plus que nous assisterions actuellement à la banalisation de certaines locutions nominales juridiques (passage de la langue spécialisée à la langue générale). L'auteur présente et décrit un échantillon de locutions nominales juridiques dont elle décrit les propriétés syntactico-sémantiques. Ensuite, elle s'intéresse à l'actualisation de ces unités. La prédicativité de la locution nominale détermine les actualisateurs appropriés. Quatre traits prédicatifs sont distingués : [action], [état], [événement] et [humain]. Il est à remarquer que l'actualisation dépend du domaine de la locution, une locution appartenant au droit pénal, par exemple, n'ayant pas les mêmes propriétés qu'une locution appartenant au droit civil.

Pedro Mogorrón Huerta réalise une étude des séquences nominales présentes dans les locutions verbales opaques espagnoles. L'auteur a effectué, au préalable, une analyse exhaustive des variantes paradigmatiques dans les locutions verbales, les collocations, les constructions comparatives et les constructions à verbe support de l'espagnol et est, donc, en mesure de vérifier ses hypothèses avec un grand nombre de données empiriques, dont il offre, par ailleurs, de très nombreux exemples dans son article. L'auteur montre qu'au moins 60 % des locutions verbales opaques présentent des variantes paradigmatiques et cela sans tenir compte de façon systématique des variations diatopiques, qui seraient fort importantes en espagnol.

Béehir Ouerhani, à partir de la traduction de séquences françaises, identifie 200 suites nominales opaques en arabe et en fait l'étude systématique. Il s'agit principalement de suites N N et N Adj, bien que le corpus inclue également quelques séquences présentant une construction relative, une succession de groupes nominaux emboîtés, des suites prépositionnelles à valeur adjectivale ou encore une succession d'adjectifs après le substantif-tête. Les relations sémantiques entre constituants peuvent être argumentales, à valeur intensive, à possessif, à complément temporel, à complément locatif, à complément de source, à complément de matière ou à complément de domaine. Les sources d'opacité peuvent être l'exocentricité, les noms propres, les références historiques, littéraires ou religieuses, l'intervention de tropes, les contraintes pragmatiques, les archaïsmes ou le calque. L'auteur se penche particulièrement sur cette dernière source d'opacité et met en évidence le trio unités polylexicales, opacité et calque comme une idée à approfondir dans de futures études.



## La remotivation des séquences nominales opaques les rend-elles plus transparentes ?

THOURAYA BEN AMOR BEN HAMIDA  
Université de Sousse\*

### Résumé

Nous nous proposons d'interroger le lien entre l'opposition classique de la linguistique générale *arbitraire vs motivation* et l'opposition de nature logique et sémantique *transparence vs opacité*. Les analyses de SAUSSURE démontrent que les signes complexes sont moins arbitraires donc relativement plus motivés que les signes dits simples. En conséquence, les premiers sont jugés, en principe, plus transparents au niveau sémantique et les seconds relativement plus opaques. Nous partirons des séquences nominales (= SN) qui recèlent une forme d'opacité et qui connaissent d'une manière ou d'une autre une remotivation de nature ludique ou expressive. Nous rappellerons d'abord que la remotivation intègre la complète immotivation comme dans l'arbitraire qui préside, en principe, à l'acte de dénomination dans les noms propres: relation :

1. « *Il est partout et décide seul de tout. C'est le règne de Nicolas Tsarkozy !* » (CE 27/06/07)

→ *Nicolas Sarkozy*

et la motivation relative comme dans :

2. « *Un tribunal islamique au Pakistan lance une fatwa vengeresse contre la ministre du Tourisme de ce pays [...] La drôlesse avait commis en France un crime de lèse-Coran : sauter en parachute en tandem avec son moniteur.* » (CE 25/04/07)

→ *un crime de lèse-majesté*

---

\* Faculté des Lettres et des Sciences Humaines de Sousse. *Traitement Informatique du Lexique (TIL)* (UR/00/0201) [bamorthouraya@yahoo.fr](mailto:bamorthouraya@yahoo.fr)

De même, la remotivation se révèle un procédé d'une grande souplesse puisqu'elle peut s'appliquer non seulement aux suites opaques et semi-transparentes mais aussi aux séquences censées être transparentes :

3. « Règlements de comptes : Sarko chaud partisan du *cumul...des mandales*<sup>1</sup> ! » (CE 05/206)

→ le *cumul des mandats*

Le jeu viendrait entre autres de la gratuité dans la mesure où une suite transparente n'a pas besoin d'être remotivée.

Ce que nous cherchons à cerner à travers la remotivation de ces SN c'est dans quelle mesure la motivation implique-t-elle la transparence, et l'arbitraire l'opacité ? S'agit-il réellement d'une relation implicative bi-univoque ?

**Mots clé :** *arbitraire, motivation, transparence, opacité, remotivation.*

### Abstract

We propose to investigate the link between classical opposition of general linguistics *arbitrariness vs "motivation"* and the logical and semantic nature of the opposition *transparency vs opacity*. The analyses made by SAUSSURE show that complex signs are less arbitrary therefore, relatively more motivated than the signs considered to be simple. Consequently, the first ones are normally assessed as more transparent on the level of semantics while the second ones are seen as relatively more opaque. We will start from nominal sequences that display a form of opacity and that know one way or the other a funny or expressive "remotivation". It is worth noting that "remotivation" is part of no motivation as in the *arbitrariness* that normally presides at labelling in proper nouns:

1. « *Il est partout et décide seul de tout. C'est le règne de Nicolas Tsarkozy !* » (CE 27/06/07)

→ *Nicolas Sarkozy*

and the relative motivation as in:

2. « *Un tribunal islamique au Pakistan lance une fatwa vengeresse contre la ministre du Tourisme de ce pays [...]* La

---

<sup>1</sup> *Mandales* : argot : gifle, baffes.

*drôlesse avait commis en France un crime de lèse-Coran : sauter en parachute en tandem avec son moniteur.* » (CE 25/04/07)

→ *un crime de lèse-majesté*

Similarly, “remotivation” turns out to be a method of considerable flexibility since it could be applied not only to opaque and semi-transparent sequences but also to examples supposed to be transparent:

3. « *Règlements de comptes : Sarko chaud partisan du cumul...des mandales<sup>2</sup> !* » (CE 05/206)

→ *le cumul des mandats*

The pun may result, among others, from arbitrariness in that transparent sequences need not be “remotivated”.

What we seek to prove through the “remotivation” of these nominal sequences is the way in which motivation implies transparency and arbitrariness implies opacity. Is it an actual implicative bi-univocal relationship?

**Key words:** *arbitrariness, motivation, transparency, opacity, “remotivation”.*

---

<sup>2</sup> Cf. note 1.

## Introduction

La remotivation à des fins ludiques ou expressives, en général, qui est à l'œuvre dans les séquences nominales (=SN) opaques est souvent une fausse remotivation, mais elle n'est pas dépourvue d'intérêt linguistique. En nous interrogeant sur son pouvoir de rendre transparentes certaines séquences nominales opaques, nous inférons :

- d'une part que la transparence ou l'opacité des SN n'échappent pas à l'arbitraire du signe linguistique en général ;
- d'autre part, que l'opacité, en particulier, a une double origine :
  - elle serait la conséquence d'un arbitraire absolu, c'est-à-dire d'une immotivation ;
  - ou elle s'expliquerait par l'existence d'une motivation relative.

Notre corpus est essentiellement journalistique<sup>3</sup> sachant que les titres et les manchettes privilégient les nominalisations. Pour tenter de répondre à la question qui fait l'objet de ce travail, nous partirons du principe saussurien de l'arbitraire du signe linguistique et de sa dimension relative pour discuter le lien qu'on établit entre la motivation relative et le caractère transparent ou opaque d'une unité lexicale nominale (§1). Puis, nous décrirons l'incidence et l'apport de la remotivation en corrélation avec la nature (immotivée ou relativement motivée) de l'unité lexicale remotivée (§2). Enfin, nous analyserons, spécifiquement les résultats de la remotivation des locutions nominales exocentriques opaques (§3).

### 1. L'arbitraire : l'un des principes à la source de l'opacité ?

La nature du signe linguistique est arbitraire et « le principe est d'une telle portée qu'une réflexion portant sur une partie quelconque de la linguistique le rencontre nécessairement. » (BENVENISTE E. 1966 : 49)

C'est dans ce cadre que nous cherchons à savoir si l'absolue contingence entre le signifiant et le signifié serait la source première qui nourrit toutes les formes d'opacité sémantique. Si cette affirmation est confirmée, nous pourrions nous interroger sur le pouvoir de la remotivation, celui de « lever » en quelque sorte cette opacité qui caractérise, par exemple, certaines séquences nominales et surtout les locutions nominales.

---

<sup>3</sup> Nous avons choisi délibérément *Le Canard enchaîné* (désormais *CE*) essentiellement parce que la remotivation est une pratique quasi systématique et fondamentalement intégrée dans la ligne éditoriale de cet hebdomadaire.

## 1.1 L'arbitraire du signe: un principe relatif

Depuis SAUSSURE, l'arbitraire constitue de manière quasi consensuelle la première caractéristique du signe linguistique mais « le principe fondamental de l'arbitraire du signe n'empêche pas de distinguer dans chaque langue ce qui est radicalement arbitraire, c'est-à-dire immotivé, de ce qui ne l'est que relativement. » (cf. § L'arbitraire absolu et l'arbitraire relatif, *CLG*, p.180 sv). Aussi, la notion de motivation a-t-elle été développée « afin de moduler le principe de l'arbitraire linguistique. Bien que le signe linguistique soit dans son principe immotivé, une partie seulement des signes d'une langue peut être décrite comme radicalement arbitraire. D'autres signes, notamment les signes complexes, laissent apparaître leur formation de manière transparente. Leur signification se déduit ainsi partiellement de leur forme. Pour Saussure, il y a donc lieu de distinguer des degrés dans l'arbitraire. » (NEVEU F. 2004, *Motivation*)

D'après les exemples proposés par SAUSSURE pour illustrer ce passage de l'immotivé à l'arbitraire relatif, « on peut donc faire une partition parmi les signes : un signe complexe (analysable) est relativement motivé (comme *poir-ier* ou *dix-neuf*), et un signe simple (inanalysable) est absolument arbitraire (comme *poire* ou *dix*). » (GADET F. 1990 : 102). « Le rôle de la motivation relative est effectivement capital : liée au syntagmatique quand la délimitation linéaire est possible (*poire-poirier*), relayée par l'associatif dès qu'elle ne l'est plus (*plaire-plu*) » (GADET F. 1990 : 123)

Dans l'élaboration du principe d'arbitraire relatif, SAUSSURE n'évoque pas explicitement les notions sémantiques de *transparence* et d'*opacité*, mais celles-ci semblent naturellement présentes ne serait-ce que implicitement dans le commentaire qui accompagne les exemples qu'il propose et qui sont devenus depuis des exemples stéréotypiques.

Quand il établit la comparaison suivante « *vingt* est immotivé, mais *dix-neuf* ne l'est pas au même degré, parce qu'il évoque les termes dont il se compose et d'autres qui lui sont associés, par exemple, *dix*, *neuf*, *vingt-neuf*, *dix-huit*, *soixante-dix*, etc. » (SAUSSURE F. (1972) [1916] : 181)), SAUSSURE se place du point de vue de celui qui décode un nom ou un adjectif numéral. Tout en commentant le degré de motivation des exemples qu'il cite, SAUSSURE sollicite, sans l'expliciter, l'intervention

- de l'**opacité** : la juxtaposition des exemples *vingt* et *vingt-neuf* est significative ; la lecture de *vingt* est plus opaque que celle de *vingt-neuf* ;

- et de **la compositionnalité** : quand il détecte une motivation relative justifiée par la nature analytique de la séquence et par conséquent la présence d'une construction compositionnelle du sens.

C'est cette démarche qui nous laisse inférer l'existence d'une certaine transparence dans les cas de motivation relative et une certaine opacité dans les cas d'immotivation. Néanmoins, « même si le sens compositionnel correspond au sens transparent et le sens non compositionnel au sens opaque, il ne faut pas confondre les termes de cette dichotomie parce que la première est fondée sur la manière dont le sens est perçu par le récepteur alors que la seconde privilégie la relation entre le sens des parties (celui des constituants), et le sens du tout (le sens global) » (MEJRI S. et P. MOGORRÓN (éds.) 2010 : présentation).

Il se dégage donc de la distinction fondamentale établie par SAUSSURE deux tendances générales :

- des signes relativement motivés dont les mots construits et les signes complexes présentés comme des signes analysables, propriété qui leur accorde une certaine transparence :

*Motivation relative* → *signe analysable* → *transparence*

- et des signes radicalement arbitraires (= immotivés) essentiellement formés par les signes simples qui seraient le prototype des signes non analysables ce qui favorise leur aspect opaque :

*Immotivation* → *signe non analysable* → *opacité*

Toutefois, cette répartition ne rend pas compte de toutes les unités de la langue puisque l'approche saussurienne considère uniquement le morphème ou le mot comme unité minimale d'analyse. Même si elle intègre certains noms composés, elle ne traite pas, par exemple, les locutions nominales proprement dites. Ces dernières restent en quelque sorte en dehors des préoccupations saussuriennes et notamment de la problématique et de la distinction arbitraire/motivé.

Nous trouverons dans notre étude des exemples de remotivation appliquée à des noms (communs ou propres) simples, construits et complexes dont les locutions nominales.

## 1.2 *Motivation relative/transparence vs immotivation/opacité : une double implication pertinente ?*

Cette double implication renferme donc des limites certaines que viennent illustrer de nombreux contre-exemples dont nous ne citerons que trois cas de figure :

### a. Limites de la prédictibilité des mots construits

Nous savons que le lexique renferme de nombreux cas de dissymétrie lexicale. Ces derniers déjouent toute prédictibilité du sens, notamment, dans certaines dérivations affixales. Ainsi, par exemple, si nous prenons la relation d'antonymie, il est impossible d'interpréter de manière analogique :

*Désamour ≠ amour*  
*incohérent ≠ cohérent*

etc.

*\*démentir ≠ mentir*  
*\*impitoyable ≠ pitoyable*  
*\*indifférent ≠ différent*  
etc.

Dans ce cas de figure, les unités construites ne sont surtout pas à assimiler automatiquement à des unités linguistiques relativement motivées et par conséquent transparentes. Bien au contraire, leur pseudo transparence renforce leur opacité essentiellement parce qu'elles constituent une limite au champ d'action de la prédictibilité.

### b. Le paradoxe de la transparence formelle et de l'opacité dénomminative

Soutenir que la motivation relative implique la transparence et que l'opacité suppose l'immotivation constitue un raisonnement trop général et surtout réducteur pour expliquer toute la complexité du système linguistique. Comparons ces trois exemples :

*un colvert, un col-bleu, un col blanc*

Ils sont, d'après la combinatoire interne, relativement motivés dans la mesure où chacun constitue respectivement une unité linguistique construite :

*un colvert : col + vert*

*un col-bleu : col + bleu*

*un col blanc : col + blanc*